MULTILINGUISME ET MULTICULTURALISME DANS LES TRADUCTIONS FRANÇAISE ET NÉERLANDAISE DE *ZOULEIKHA OUVRE LES YEUX* DE GOUZEL IAKHINA

Katrien LIEVOIS
UAntwerpen, Belgique,
katrien.lievois@uantwerpen.be

Natalia BRUFFAERTS
Université Saint-Louis, Bruxelles, Belgique,
natalia.bruffaerts@usaintlouis.be

Résumé : Ces dernières années la littérature russe a assisté à une renaissance d'une production biculturelle, assurée par des auteurs issus des anciennes républiques soviétiques et écrivant en russe. Parmi ces textes, c'est indéniablement *Zulejha otkryvaet glaza* (« Zouleikha ouvre les yeux ») de la Tatare Gouzel Iakhina qui a eu le plus grand retentissement. Ce roman nous raconte la période de la dékoulakisation et des déplacements forcés (1930-1950) en Union soviétique à partir de la perspective d'une jeune paysanne tatare. Lors de son voyage vers la Sibérie, elle se lie d'amitié avec plusieurs anciens bourgeois et aristocrates de Leningrad. Ce qui relie la jeune paysanne analphabète et l'intelligentsia léningradoise, c'est leur multilinguisme. Le roman forme une véritable mosaïque culturelle et langagière, une caractéristique que les traducteurs doivent prendre en compte. Le cas soumis à l'analyse dans cette contribution concerne les passages multilingues dans les traductions néerlandaise et française de *Zulejha otkryvaet glaza*.
Concrètement, nous avons identifié dans ce roman de plus de 500 pages 84 passages multilingues, qui concernent le tatar (58), le turc (1), l'arabe (7), le français (10), l'allemand (5), l'italien (1) et le latin (1). Gouzel Iakhina déploie dans l'original russe plusieurs stratégies pour expliquer les expressions en langue étrangère : le glossaire, la note en bas de page et la traduction intratextuelle… Les stratégies traductives de *non-traduction* des langues insérées, combinées à différentes formes de *clarification* déployées par l'auteur du texte source, varient selon les langues concernées. La version française pose une question traductive supplémentaire : langue insérée dans le texte source, le français devient langue principale en traduction. Comme il est de coutume, une note de bas de page indique : « En français dans le texte. Toutes les citations en français seront par la suite en italique et marquées d'un astérisque. »

Mots-clés : Roman russe, multilinguisme, traduction, Gouzel Iakhina, russe, néerlandais, français.

Abstract: In recent years, Russian literature has witnessed a revival of works by bicultural authors hailing from the former Soviet republics and writing in Russian. Among these texts, *Zulejha otkryvaet glaza* ("Zouleikha opens her eyes") by the Tatar Guzel Yakhina has undoubtedly had the greatest impact. This novel describes the period of dekulakisation and forced displacement (1930-

BDD-A33048 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:42 UTC)

1950) in the Soviet Union from the perspective of a young Tatar. On her journey to Siberia, she makes friends with several former bourgeois and aristocrats from Leningrad. What unites the illiterate peasant girl and the Leningrad intelligentsia is their multilingualism. The novel forms a veritable cultural and linguistic mosaic, a characteristic that translators have to take into account. This paper focuses on the analysis of multilingual passages in the Dutch and French translations of *Zulejha otkryvaet glaza*.
We have identified 84 multilingual passages in this novel of more than 500 pages: Tatar (58), Turkish (1), Arabic (7), French (10), German (5), Italian (1) and Latin (1). Several strategies are used in the original text to explain those foreign languages: a glossary, footnotes and intra-textual translations. The translation strategies of non-translation of the embedded languages, in combination with different forms of clarification used by the author, vary according to different languages. The French translation poses an additional translation challenge: as an embedded language in the source text, French becomes the main language in the translation. The standard practice in this case is placing the following footnote: "In French in the text. All quotations in French will subsequently be in italics and marked with an asterisk."

Keywords: Russian novel, multilingualism, translation, Guzel Yakhina, Russian, Dutch, French.

1. Introduction

L'hétérolinguisme littéraire (Grutman, 1997) est un phénomène plus courant et plus ancien que ne le laissent parfois supposer les études postcoloniales. Pour le montrer, les spécialistes en la matière rappellent souvent le début de *Guerre* et Paix (1869), en version originale, russe, du roman : « Eh bien, mon prince. Gênes et Lucques ne sont plus que des apanages, des поместья de la famille Buonaparte » (Tolstoï, 1937 : 3) en particulier et la présence récurrente du français dans le roman entier, en général (Grutman, 2018). L'emploi du français est remarquable chez Tolstoï « puisqu'il lui accorde un rôle tellement important » (Boulogne, 2012 : 50), mais il est également « typique, parce que les hétéroglossies françaises reflètent tout d'abord le bilinguisme de fait de la haute société russe des XVIIIe et XIXe siècles, comme c'est le cas chez de nombreux autres auteurs russes, à commencer par Pouchkine. » (Boulogne, 2012 : 50) La présence du français dans les romans russes réalistes, mais également celle d'autres langues et d'autres variétés linguistiques, est une caractéristique littéraire que les traducteurs de ces œuvres ont dû prendre en compte depuis les premières traductions publiées.

Comme le rappelle Lioudmila Oulitskaïa dans sa préface au roman qui nous intéressera dans cette contribution, à l'époque soviétique, la diversité culturelle et le multilinguisme ont continué à irriguer la littérature par « une merveilleuse pléiade d'écrivains biculturels, qui appartenaient à l'une des ethnies habitant le grand empire, mais écrivaient en russe. Fazil Iskander, Youri Rytkhèou, Anatoli Kim, Oljas Souleïmenov, Tchinguiz Aïtmatov… » (2017 : 7).

BDD-A33048 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:42 UTC)

Ce mouvement littéraire biculturel était « définitivement perdu [...] depuis l'effondrement de l'URSS » (Oulitskaia, 2017 : 7) et remplacé par une littérature contemporaine qui est aujourd'hui essentiellement « enlisée dans le ludique et le sarcastique postmoderne » (Nivat, 2017 : 459).

Or, comme l'observe Oulitskaïa, « [un] événement rare et heureux s'est produit : un nouvel écrivain est apparu, la jeune Tatare Gouzel Iakhina, qui a pris sa place de plein droit au rang de ces maîtres» (2017 : 7). Gouzel Iakhina n'est cependant pas seule. En effet, nous assistons ces dernières années à la renaissance d'une littérature biculturelle avec le succès d'écrivains issus des anciennes républiques soviétiques. L'on pourrait citer l'Arménienne Narinai Abgaryan (*Manounia; Dans mon cœur à jamais*) et l'Azerbaïdjanais Eltchin Safarli (*Le sel sucré de Bosphore*; *Aller sans retour*). Pourtant, c'est indéniablement *Zulejha otkryvaet glaza* (« Zouleikha ouvre les yeux ») (Iakhina, 2016) qui a eu le plus grand retentissement.

L'on s'intéressera à *Zouleikha ouvre les yeux*, parce que Iakhina s'inscrit dans la tradition littéraire russe de multilinguisme de plus de 200 ans ainsi que du biculturalisme des années 70-80 en composant son roman comme une véritable mosaïque culturelle et langagière. Nous y rencontrons d'autres langues que le russe, dont en premier lieu le tatar et le français, mais y figurent encore différentes variétés de la langue russe, comme le langage populaire, ainsi que des formes plus typiques de l'empire soviétique, période pendant laquelle se déroule l'histoire de Zouleikha, comme l'argot de la prison et les soviétismes.

2. Un roman « d'amour et de tendresse en plein enfer » (Oulitskaïa, 2016)

Très vite après sa publication en 2016, *Zulejha otkryvaet glaza* a connu en Russie un très grand succès d'estime et populaire. Il a obtenu plusieurs prix prestigieux, y compris le prix Iasnaïa Poliana 2015 et Bolchaïa Kniga 2015. Il a en été fait une mise en scène pour le théâtre dramatique du Bachkortostan et une adaptation cinématographique. Les droits de traduction se sont rapidement vendus dans de nombreux domaines linguistiques et les premières traductions ont commencé à voir le jour dès 2017. À l'heure actuelle, il existerait selon l'agence de presse russe TASS une trentaine de traductions publiées[1].

Le destin de Zouleikha, mais aussi des autres personnages de ce récit relativement filmique, a donc clairement touché un lectorat très large. Zouleikha est une jeune paysanne tatare musulmane qui, au début du récit, parle mal le russe et vit sous la domination totale de son mari et de sa belle-mère. Elle a perdu ses quatre filles en bas âge et a traversé la grande famine, la guerre civile et la période de la Nouvelle politique économique. Celle-ci avait permis aux koulaks de légèrement améliorer leur situation, mais a déclenché, au début des années '30, une campagne de répression particulièrement brutale, qui se caractérisait par des emprisonnements, des confiscations de biens, des exécutions et des déportations de masse vers des régions éloignées du pays.

[1] https://tass.ru/kultura/7240545.

BDD-A33048 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:42 UTC)

Zouleikha sera durement confrontée à cette « dékoulakisation » : son mari sera fusillé par le commissaire soviétique, Ivan Ignatov, et elle-même sera déportée en Sibérie. Elle quittera ainsi son univers relativement clos pour s'insérer dans un groupe de personnes très hétérogène : paysans et intellectuels, musulmans et athées, prisonniers et gardiens. Arrivés dans le district de Krasnoïarsk, les déplacés seront envoyés 400 kilomètres plus loin, sur les rives du fleuve Angara. C'est après un voyage à pied, en train et en bateau de plusieurs mois, toujours sous la responsabilité d'Ignatov, pendant lequel la jeune femme se rend compte qu'elle est enceinte, que Zouleikha participe à la création d'une colonie et qu'elle donne la vie à son fils Youssouf.

Cette nouvelle société sera construite par ceux qui ont survécu au voyage extrêmement dur: un criminel, un vieux couple d'anciens nobles, un artiste-peintre, un ancien professeur de médecine (dont elle devient l'assistante) ainsi que le commissaire Ignatov, avec qui elle vit une courte romance passionnée. Finalement, Youssouf, qui, grâce à l'éducation donnée par les autres prisonniers, devient peintre et apprend le français, s'échappe du camp en emportant l'acte de naissance truqué dans lequel Ignatov s'est désigné comme son père.

La diversité des personnages se traduit entre autres par les différentes façons dont ils s'expriment. Un premier groupe est caractérisé par l'emploi de certaines variétés linguistiques de la langue russe. Ainsi les représentants de la nouvelle classe dominante, peu éduqués, mais ayant acquis un statut différent depuis l'avènement soviétique, comme le prolétariat, les soldats et les anciens domestiques, parlent avant tout le langage populaire russe. Gorelov, le prisonnier de droit commun, utilise fréquemment l'argot de la prison, volontiers vulgaire et injurieux. Les commissaires soviétiques et les responsables de la Guépéou emploient surtout les néologismes et la langue de bois propres aux soviétismes. Un deuxième groupe de personnages s'exprime (aussi) dans une autre langue que le russe. Ainsi évidemment la protagoniste, Zouleikha, dont la langue d'expression est avant tout le tatar. Son éducation musulmane conduit à ce que, bien qu'analphabète et ne maîtrisant pas vraiment la langue du Coran, elle reconnaît cependant l'écriture arabe et dit certaines de ses prières dans leurs formulations arabes ou turques. Les représentants des anciennes aristocratie, bourgeoisie et intelligentsia russes maîtrisent également plusieurs langues européennes. C'est principalement Isabella qui aime à se servir du français et rappelle ainsi la frontière, toujours réelle, entre la nouvelle classe dominante et ceux que l'on appelle les « gens du passé». Comme nous le verrons, le français est surtout mis en relation avec différentes formes d'activité artistique et avec l'éducation cultivée. L'allemand et le latin sont, de façon relativement simpliste et répétitive toutefois, reliés à des personnages et des endroits qui représentent la science et le monde universitaire.

Les personnages auxquels le lecteur ne s'attachera pas ou peu, ceux que l'on pourrait qualifier, à l'exception d'Ignatov, de personnages repoussoirs, sont caractérisés par l'emploi d'une variété (populaire, argotique ou administrative)

BDD-A33048 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:42 UTC)

du russe. Ceux, par contre, qui suscitent notre sympathie, sont très souvent multilingues, même s'ils se trouvent en bas de l'échelle sociale soviétique : Zouleikha représente ceux et celles qui n'ont jamais eu droit à la parole et, si l'ancienne bourgeoisie et aristocratie de Leningrad représentaient la classe dominante avant la révolution bolchevique, ils sont considérés depuis lors comme des « résidus », inutiles et encombrants.

C'est aux personnages multilingues que nous nous intéresserons dans cette contribution : nous étudierons comment les différentes langues étrangères insérées dans le roman russe sont rendues dans les traductions française (Iakhina, 2017) et néerlandaise (Jachina, 2017) de *Zulejha otkryvaet glaza*.

3. Les traductions étudiées

Dès à présent, il convient de souligner que ces deux traductions ont été saluées par des recensions très positives dans de nombreuses publications journalistiques francophones[1] et néerlandophones[2]. En 2017, l'édition française avait aussi été sélectionnée pour le prix Médicis étranger 2017 et a obtenu le prix *Transfuge* décerné au meilleur roman russe. En 2018, la version néerlandaise faisait partie de la première sélection du *Europese Literatuurprijs* (« Prix littéraire européen ») qui est décerné chaque année aux Pays-Bas au meilleur roman écrit dans une langue européenne et traduit en néerlandais. Dans une critique du roman faite par Maarten t'Hart et disponible sur Youtube[3], l'écrivain néerlandais estime que nous sommes en présence d'un véritable chef-d'œuvre.

Le traducteur néerlandais du roman, Arthur Langeveld (°1947), jouit dans son domaine linguistique d'une solide réputation forgée grâce à ses traductions de *Oblomov* de Gontcharov, des *Âmes mortes* de Gogol et des *Frères Karamasov* de Dostoïevski[4]. En 2006, il a obtenu, pour l'ensemble de ses traductions du russe, le prestigieux prix Martinus Nijhoff, décerné chaque année à la meilleure traduction à partir du néerlandais ou vers cette langue.

La traductrice française, Maude Mabillard (°1975) est Suisse de naissance et vit depuis de très nombreuses années à Moscou. Après la sortie du roman en français, Gouzel Iakhina s'est exprimée en termes élogieux sur la traduction française (Goulia, 2018[5]). En 2019, Mabillard a d'ailleurs obtenu le premier Prix de Traduction INALCO pour *Zouleikha ouvre les yeux*[6].

4. Problématique et concepts méthodologiques

Si de nombreuses œuvres littéraires déclinent différemment le multilinguisme, il reste néanmoins que dans la toute grande majorité des cas, il est possible de

[1] Dont *Le Monde*, *Le Temps* et *Le Parisien*.
[2] Dont *NRC*, *De Volkskrant* et *Humo*.
[3] https://www.youtube.com/watch?v=EeF3hGRuSYc.
[4] Il a également traduit des auteurs russes plus récents, comme Daniil Harms, Boris Pilniak et Joseph Brodsky.
[5] Les traductions des citations issues des sources russes sont nôtres sauf indication contraire. – *K.L., N.B.*
[6] http://www.inalco.fr/actualite/maud-mabillard-remporte-premier-prix-traduction-inalco.

BDD-A33048 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:42 UTC)

distinguer la langue première (ou *matrix language*) des langues insérées (ou *embedded languages*) et de constater que ces dernières sont enchâssées plus ou moins ponctuellement dans la première, qui est donc clairement la langue principale du texte (Grutman, 2018). C'est entre autres ce déséquilibre patent qui a poussé Grutman à proposer un autre terme que celui de multilinguisme littéraire pour rendre compte du phénomène qui nous intéresse, celui d'*hétérolinguisme* (Grutman, 1997). Pour désigner la langue insérée, Corrius et Zabalbeascoa (2011) proposent le terme de *third langage* :

> The third language (L3) is neither L1 in the ST [source text] nor L2 in the TT [target text]; it is any other language(s) found in either text. […] L3 is used here as a short form for the third language; L3ST is short for the L3 of a source text, and L3TT for the third language of the target text (translation). (114)

Dans *Zouleikha ouvre les yeux*, la langue principale (ou L1) est donc le russe et les deux langues cibles (ou L2) sont le néerlandais et le français. Dans le texte source figurent plusieurs langues insérées (ou L3) : le tatar, le turc, l'arabe, le français, l'allemand, l'italien et le latin. L'intérêt des deux textes cibles réside dans le fait qu'ils présentent des cas de figure différents. Pour ce qui est de la traduction néerlandaise, les différentes langues insérées sont identiques à celles du texte source. Dans la traduction française toutefois, la plupart des langues insérées sont identiques à celles du texte source, à l'exception du français, qui est en effet une langue insérée dans la version russe, mais devient évidemment la langue principale dans cette version. Cet état de fait pose par conséquent des questions traductives et traductologiques particulières (Corrius & Zabalbeascoa, 2011 : 119).

Si le statut des langues insérées diffère dans les deux versions, elles présentent aussi des similitudes en ce qui concerne la familiarité des lecteurs avec ces différentes langues. La plupart des langues européennes insérées dans le texte source (allemand, italien et latin) ne sont sans doute pas complètement étrangères aux deux publics cibles, francophone et néerlandophone, d'autant plus que la présence de ces langues européennes relève plutôt du symbolique et du stéréotype. Le tatar cependant, la langue insérée la plus présente, est évidemment tout à fait inconnue pour les lecteurs des traductions.

Dans ce roman de plus de 500 pages, nous avons pu isoler 84 passages, qui constituent parfois un seul mot, mais parfois également plusieurs phrases. Nous avons en effet considéré comme instance de multilinguisme toutes les apparitions de langues insérées, que ce soit sous la forme d'un seul mot, comme un substantif (ex. « taban ») ou une salutation (ex. « bonsoir »), de plusieurs mots (ex. « grand hôtel » ou « Mein Gott ») ou de phrases complètes (ex. « Ahoudou billah min sheitan al rajim »). Les 6 langues insérées dans le texte source ne concernent pas toutes autant de passages. Ainsi, il y en a très peu pour le turc (1), l'italien (1) et le latin (1) et un peu plus pour l'allemand (5) et l'arabe (7). Nous avons rencontré 10 passages en français, qui sont de surcroît nettement plus longs et le français acquiert par ce fait une plus grande importance dans notre roman. C'est surtout le tatar, avec 59 passages, qui est la

BDD-A33048 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:42 UTC)

langue insérée la plus importante ; il s'agit en effet de presque trois quarts de nos passages. Dans notre analyse nous avons pris en compte la différence entre l'hétérolinguisme à proprement parler et l'emprunt lexical, même si, dans les faits, il n'est pas toujours facile de tracer la frontière entre les deux (Riehl, 2009 : 20-23; Schoonen & Appel, 2005 : 87). Ils appellent en effet d'autres stratégies de traduction (Lievois, Noureddine & Kloots, 2018).

5. Les personnages multilingues

5.1. Zouleikha

Zouleikha étant une jeune paysanne musulmane qui vit dans un village du Tatarstan, il est donc logique que, dès le tout début du roman, des mots et des expressions tatares et arabes s'invitent dans le texte russe. La moitié des passages que nous avons isolés (43 sur 86, tous concernant le tatar et dans une moindre mesure l'arabe) apparaissent d'ailleurs dans les 2 premiers chapitres.

La langue arabe est toujours reliée à des aspects de la vie de Zouleikha qui touchent à la religion : le plus souvent il s'agit de prières (« Bismillahi rahmani rahim »), parfois marquées comme telles dans le texte même :

> Exemple 1 (russe) « Аллах услышал твои молитвы и решил прервать твой жизненный путь - кануть тебе здесь, в водах Ангары. *Бисмилляхи рахмани рахим*… В рот заливается вода - горьковатая, хрустит на зубах. *Альхамду лилляхи раби*… Не то глотнула, не то вдохнула ту воду. Тело задергалось, затанцевало. *Алямин*… *Алямин*… *Аля* » (p.223)
>
> (français) « Allah a entendu **tes prières** et a décidé d'interrompre ton existence – de te faire disparaître dans les eaux de l'Angara. - Bismillahi rahmani rahim... Sa bouche s'emplit d'une eau amère, qui crisse sous ses dents. - Al Hamdoulilah ya Rabbi... Une eau qu'elle a avalée, ou aspirée. Son corps a eu un sursaut, s'est mis à danser. - Al Alamine... Al Alamine... Al... » (p. 211)

Celui qui est traditionnellement présenté comme le pendant maléfique de Dieu, Satan, est également introduit par le biais de la langue arabe :

> Exemple 2 (russe) « Шайтан их возьми » (p. 62)
>
> (français) «Que le chaïtane les emporte ! (p. 62)

C'est aussi dans un contexte qui concerne la religion qu'apparaît le seul terme turc, *kourban,* qui réfère à une des fêtes musulmanes les plus importantes, appelée aussi l'Aïd al-Adha, le *jour du sacrifice* ou l'Aïd el-Kebir :

> Exemple 3 (russe) Мужья пускали женщин в мечеть неохотно, лишь по большим праздникам: на Уразу и на Курбан. (p. 102)
>
> (français) Au village, les hommes ne laissaient pas volontiers leurs femmes aller à la mosquée, ou seulement pour les fêtes importantes, Ouraza et **Kourban**. (p.100)

Un glossaire, ajouté en fin de volume, explique ou traduit la plupart de ces mots et expressions tatars. Dans de nombreux cas, ces termes sont également traduits ou expliqués intratextuellement. Ainsi, le sens de *janym,* qui selon le glossaire est un « (petit) nom affectueux : mon chéri, mon cœur » (français p. 456), est repris à la fin de la phrase dans laquelle il apparaît :

BDD-A33048 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:42 UTC)

Exemple 4 (russe) « Жаным, - говорит она тихо, хриплым спросонья голосом.- Душа моя. Ты? » (p.52)

(français) « Janym, prononce-t-elle d'une voix faible, un peu rauque au réveil. **Mon cœur**. C'est toi? » (p.54, nous soulignons)

Ces techniques de clarification utilisées dans le texte source concernent souvent des stratégies qui sont également employées des traducteurs : le glossaire, la note en bas de page ou en fin de volume, la traduction ou explication intratextuelle, la synonymie … (Klinkenberg, 2005). Ces xénismes sont soit non marqués, soit marqués par des italiques.

5.2. « Ceux de Leningrad »

Les langues européennes font leur apparition dans notre roman en même temps que nous sont présentés des intellectuels de Leningrad, qui seront déportés comme Zouleikha. Assez rapidement pendant son déplacement, Zouleikha fera la connaissance de Wolf Leibe, autrefois un chirurgien-obstétricien renommé. Ses origines allemandes sont rendues par une référence à son père qui aurait dit, « pour saluer amicalement le mois d'hiver » « Januar » (français p. 108). Le mot allemand est employé tel quel dans le texte source (p. 110) et les deux textes cibles (français p. 108, néerlandais p. 105). À trois reprises dans le roman, le professeur exprimera son étonnement en disant *Mein Gott*, dans les trois textes de façon identique. Konstantin Arnoldovitch, un autre représentant de l'ancienne bourgeoisie, a fait sa thèse consacrée à la théorie de l'alimentation céréalière à Munich. À l'entrée du bâtiment d'anatomie de l'université Kazan où enseignait Leibe figure une inscription en latin: « Hic locus est ubi mors gaudet succurrere vitae » (russe p. 111), « Voici l'endroit où la mort se réjouit d'enseigner à la vie. » (français p. 109). L'allemand et le latin sont toujours, même indirectement, reliés à la science et au monde universitaire.

Le français est avant tout relié à un autre personnage féminin important : Isabella, que Zouleikha rencontre dès que commence leur déplacement en train. Quand sont embarqués tous les « passagers » dans le train et qu'un des prisonniers demande s'ils y auront à manger, un soldat lui répond, avec sarcasme :

Exemple 5 (russe) – Добро пожаловать в гранд-отель! (p. 162)

(français) Bienvenue au Grand Hôtel ! (p. 155)

Lorsqu'Isabella monte à bord, elle lui retourne l'ironie lourde et répond, en français:

Exemple 6 (russe) « Votre Grand Hôtel m'impressionne, mon ami ! » (p.163)

(français) « Votre Grand Hôtel m'impressionne, mon ami ! » (p.156)

Il s'agit là de la première fois qu'un passage français est inséré et dans la traduction française, il est suivi d'un astérisque qui indique la note explicative suivante : « En français dans le texte. Toutes les citations en français seront par la suite en italique et marquées d'un astérisque. » (français p 156)

BDD-A33048 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:42 UTC)

Isabella s'exprime souvent en français, précisément parce qu'elle sait que les « rouges » ne la comprennent pas: « критика шла по-французски » (russe p. 240), « Il n'a pas pu dire en quels termes elle le critiquait, car elle parlait français. » (français p. 227). Lorsque son mari, Konstantin, et l'artiste peintre débattent du meilleur endroit où manger des huîtres à Paris, avenue Foch ou rue de Vaugirard, Isabella tente de les apaiser, en français :

Exemple 7 (russe) Messieurs, ne vous disputez pas ! (p. 307)

Nettement plus tard dans le roman, quand la colonie s'est déjà bien installée et étendue et que l'artiste peintre montre pour la première fois ses tableaux de propagande soviétique que les maisons de la culture des villages environnants lui achèteront massivement, le français est une fois de plus convoqué, mais cette fois-ci sous la forme d'un emprunt, un mot russe d'origine française. L'ancienne intelligentsia entend marquer ce moment important par une activité artistique et mondaine spécifique, un

Exemple 8 (russe) « вернисаж » (p. 419)

(français) « vernissage » (p. 379)

En arrivant à la réception, Isabella salue l'artiste peintre dans la seule langue imaginable pour de telles occasions :

Exemple 9 (russe) Bonsoir,- говорит чинно. (p. 420)

(français) Bonsoir*, dit-elle cérémonieusement. (p. 380)

C'est lors de ce vernissage que le peintre raconte à ses amis qu'il compte quitter la colonie, en employant cette fois-ci une expression italienne (incorrecte dans le texte russe et dans la version néerlandaise, mais corrigée dans la traduction française) :

Exemple 10 (russe) finita la comedia (p. 421)

(français) finita la commedia (p. 381)

(néerlandais) finita la comedia (p. 396)

Au moment où l'artiste quittera la colonie, dans l'espoir de fuir l'Union soviétique pour aller à Paris, c'est en français (fautif dans le texte russe) qu'Isabella exprime son émotion :

Exemple 11 (russe) Mon Dieux, mon Dieux (p. 473)

(français) Mon Dieu, Mon Dieu (p. 426)

Le passage français le plus long du roman ne concerne cependant pas une conversation entre les anciens habitants de Leningrad, mais constitue un cours de français qu'Isabella donne à Youssouf, le fils de Zouleikha.

Exemple 12 (russe) - Quelle date sommes-nous aujourd'hui ? – Le premier juillet mille neuf cent trente-huit, madame. – Qu'est-ce que tu faisais aujourd'hui ? – Je dessinais, madame. – Et encore ? ... – Tu dessinais que [sic], Usuf? *…Gare - вокзал. Wagon - вагон. Rail - рельсы. Chemin - путь. Destination – место назначения. Voyage - путешествие. Partir - уезжать. Revenir - возвращаться. ...Partir, c'est mourir un peu. Уезжать – это немножко умирать. ...Pour

BDD-A33048 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:42 UTC)

atteindre son but il ne faut qu'aller. Чтобы дойти до цели, человеку нужно только одно – идти. (p.413-415)

(français) « Quelle date sommes-nous aujourd'hui ?*– Le premier juillet mille neuf cent trente-huit, madame*.– Qu'est-ce que tu faisais aujourd'hui ?*– Je dessinais, madame*.– Et encore ?*...– Tu dessinais quoi, Youssouf ? *…*La gare*, *un wagon*, *les rails*, *le trajet*, *la destination*. *Un voyage. Partir. Revenir*.…*Partir, c'est mourir un peu*.…*Pour atteindre son but il ne faut qu'aller*. (p. 375)

Ce passage indique explicitement qu'à la différence de ce qui s'observe pour l'arabe et le tatar, rendus en caractères cyrilliques, les instances d'hétérolinguisme qui concernent les langues européennes sont transcrites en alphabet latin. Concrètement, il s'agit de tous les cas, sauf deux : l'exemple 5, où le français est mis dans la bouche d'un soldat, et l'exemple 8 où il s'agit d'un emprunt. Dans les autres extraits, le caractère étranger est donc très clairement marqué. Dans cet exemple 12, l'hétérolinguisme dépasse la fonction stéréotypée du français, qui avait jusqu'alors essentiellement prévalu dans le roman : il est suivi d'un astérisque qui renvoie vers la note de bas de page présentant la traduction russe du cours de langue. Dans la version néerlandaise (p. 389), le même procédé est employé : le français dans le texte même et la traduction en néerlandais en note de bas de page.

L'exemple 12 est emblématique de la situation dans la nouvelle ville. Youssouf est le premier enfant né dans la colonie, or, il est surtout entouré et élevé par les anciens Leningradois. Isabella lui apprend le français, Leibe l'initie à la médecine et Ikonnikov comprendra le talent artistique de son jeune protégé. Vers la toute fin du roman, Youssouf décide d'ailleurs également de tenter sa chance comme artiste et de se présenter à l'institut de peinture de Leningrad, « le célèbre 'institut Répine', l'alma mater d'Ikonnikov » (Iakhina, 2017 : 440) et exprime sa résolution en français :

Exemple 13 (russe) Главное - добраться до Ленинграда, домчать до Невы, ворваться в здание под одобрительным взглядом сфинксовых раскосых очей, взлететь по лестнице до зала приемной комиссии, выложить на стол свои работы: вот он я, весь, - судите! Roi ou rien. (p.487)

(français) L'essentiel, c'était d'arriver à Leningrad, de se hâter vers la Neva, d'entrer dans la bâtisse sous le regard approbateur des sphinx aux yeux bridés, de gravir en courant l'escalier jusqu'à la salle de la commission d'admission, de mettre ses travaux sur la table : Me voici, regardez – jugez ! *Roi ou rien*. (p. 440)

Youssouf est le fils d'une paysanne tatare et à la fin du roman, administrativement, d'un fonctionnaire soviétique, mais son avenir a été assuré par ceux que la nouvelle classe dirigeante appelle les *«* résidus *»* de Leningrad. C'est grâce aux connaissances dont disposaient ces intellectuels que la colonie a pu prospérer. Quand l'agitprop du peintre évoque la société soviétique sous forme d'allégorie, il représente un quadruple portrait (Iakhina, 2016, p. 421-422) :

Quatre personnes se dressaient à chacun des quatre coins du plafond, tendant avec effort les bras vers le haut, comme s'ils tentaient d'atteindre quelque chose au centre. […] Un médecin aux cheveux dorés dans une blouse blanche empesée,

BDD-A33048 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:42 UTC)

un soldat athlétique, un fusil au dos, un agronome avec une gerbe de blé et une chaîne d'arpenteur sur l'épaule, une mère tenant un bébé dans ses bras. Ils étaient jeunes et forts. (Iakhina, 2017 : 382)

Ces quatre personnes ne sont évidemment pas de pures abstractions : il s'agit de représentations de Leibe, de Konstantin, d'Ignatov et de Zouleikha. Les origines de la société soviétique sont ainsi présentées comme très diverses et l'apport des « rouges » n'est certes pas majoritaire. Ce sont aussi à l'évidence avant tout les personnages multilingues qui ont fondé la nouvelle ville.

6. Observations concernant la traduction du multilinguisme

Les 84 passages isolés montrent que l'absolue majorité des instances de multilinguisme concerne des xénismes. Il y a quelques cas d'emprunts, mais leur nombre est relativement limité et ils concernent quasi exclusivement des formes complètement intégrées dans la langue russe actuelle. C'est donc sur la traduction des xénismes que nous nous pencherons ici.

Globalement, il y a deux façons de rendre le multilinguisme dans la traduction : la non-traduction et le remplacement par la L2. Dans le premier cas, les expressions en langue étrangère dans l'original russe sont reprises telles quelles dans les traductions : LOriginal3=LTrad3. Selon la deuxième logique, le multilinguisme est tout simplement gommé : LOriginal3 = LTrad2. Dans la traduction française, ces deux procédés se combinent quand la langue insérée dans l'original est précisément le français.

6.1. La non-traduction

Si, en théorie, la non-traduction risque évidemment de rendre le texte cible incompréhensible, tel n'est pas le cas dans la pratique : les traducteurs ont pu, à de très nombreuses reprises, s'appuyer sur ce que l'auteur de l'original avait fait pour expliquer les passages dans lesquels apparaissaient d'autres langues que le russe. Concrètement, Iakhina fait usage de quatre techniques de clarification et celles-ci seront reprises par les traducteurs : la traduction intratextuelle (Klinkenberg, 2005 : 187), le glossaire, les notes de bas de page et le marquage typographique.

Quand, dans l'original russe, apparaissent des expressions en d'autres langues, elles sont souvent immédiatement précédées ou suivies de traductions en russe. Ainsi, dans l'exemple 4, le mot tatar Janym est repris dans la phrase suivante en russe

Exemple 4 (russe) « Жаным, - говорит она тихо, хриплым спросонья голосом.- Душа моя. Ты? » (p. 52)

(français) «**Janym**, prononce-t-elle d'une voix faible, un peu rauque au réveil. **Mon cœur**. C'est toi? » (p. 54, nous soulignons)

Ces *traductions intertextuelles* dans l'original peuvent donc être reprises telles quelles dans les traductions. La langue insérée est en effet expliquée dans la langue principale et ce, aussi bien dans la version russe que dans les versions française et néerlandaise.

BDD-A33048 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:42 UTC)

Les mots étrangers sont également expliqués et traduits dans un *glossaire*. Dans l'original, celui-ci reprend uniquement des termes tatars et arabes. La plupart de ces expressions sont reprises dans les glossaires qui se trouvent également en fin de volume dans les deux textes cibles. Il y figure également quelques ajouts ou suppressions. Deux entrées dans l'original sont enlevées dans le glossaire français : « Allah » et « Soubhan Allah ». Il peut paraître étonnant qu' « Allah », relativement transparent, soit repris dans le glossaire russe. Or, ce mot est retranscrit comme *Алла*, sans *х* à la fin (*Аллах*). *Alla* est toutefois aussi un prénom féminin en russe et l'explication de *Алла* et de *Субхан Алла* dans le glossaire évite ainsi une confusion possible. En néerlandais, « Allah » n'est pas repris dans le glossaire, mais « soebchan Allah » s'y trouve, accompagné de la traduction « Allah is heilig » [= Allah est Saint]. Le glossaire français ajoute également des termes : argamak, chalvar, kapkan, namaz, ourmane et yaga. Il est d'ailleurs explicitement marqué à leur sujet :

> À noter que quelques mots tatars ou d'origine turque, courants en russe, mais peu ou pas connus en français, ont été ajoutés à ce lexique par la traductrice. (Iakhina, 2017 : 455)

Un troisième procédé de clarification rencontré dans le texte source concerne l'insertion de *notes de bas de page*, qui explicitent des référents culturels (*yaga,* p. 29 et *canton*, p. 150) et proposent les traductions en russe de deux passages en français (exemples 11 et 12). Les textes cibles ne reprennent cependant pas les notes pour les mêmes instances de multilinguisme[1]. La traduction néerlandaise emploie les notes de bas de page du texte source quand il s'agit d'expliciter les passages français dans les exemples 12 et 13. Il s'agit là en effet des seuls extraits où le français n'est pas ou est moins transparent pour le lecteur néerlandophone. Deux autres notes explicitent une prière arabe : « *Ahoudou billah min sheitan al rajim* » (néerlandais, p. 131) et « *Al Alamine… Al Alamine…* » (néerlandais, p. 212). Même si le contexte précise que ces phrases sont autant de prières, leur signification exacte est donnée en note.

Dans le texte français, une note à la page 156 indique « En français dans le texte. Toutes les citations en français seront par la suite en italique et marquées d'un astérisque. » Celle-ci est en quelque sorte la formule consacrée, couramment utilisée dans les traductions françaises. Les prières en arabe, non-transparentes pour un lecteur francophone, mais dont le contexte signale le statut de formulations religieuses, ne sont pas traduites en note, comme elles le sont en néerlandais. Étonnamment, il y a également une note qui explique le sens d'un emprunt à l'arabe en français : *hadj*[2].

Certains cas d'hétérolinguisme sont marqués de façon particulièrement visible dans le texte source : dès que le texte source reprend de l'allemand, de l'italien ou du latin, ces expressions sont rendues en alphabet latin. Pour ce qui

[1] Il y en a cependant d'autres, qui concernent des realia soviétiques et que nous ne traiterons donc pas dans cette contribution.

[2] Ainsi, il se trouve par exemple dans le *Trésor de la Langue Française informatisé* (http://atilf.atilf.fr/).

BDD-A33048 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:42 UTC)

est du français, tel est le cas à 80% des cas. Les exceptions concernent les exemples 5 et 8 qui sont les emprunts au français et font donc partie intégrante du lexique usuel russe. Dans les deux traductions étudiées, un tel *marquage typographique* n'est cependant pas possible. Elles font cependant assez systématiquement appel aux italiques pour indiquer la présence de langues étrangères. La version française marque aussi bien par les italiques que par un astérisque les passages en français dans le texte.

6.2. Le remplacement par la langue cible

Pour la traduction française, il est donc impossible de distinguer le procédé de la non-traduction de celui qui consiste à gommer le multilinguisme quand la langue insérée est précisément le français dans l'original. Sauf pour ces cas, le remplacement par la langue cible est assez rare (1 cas) dans *Zouleikha ouvre les yeux*.

Dans la version néerlandaise, par contre, nous avons davantage de passages où le multilinguisme a été rendu par le biais de la langue cible (6 cas). Il s'agit le plus souvent de realia tatars qui apparaissent dans le premier chapitre du roman, qui -comme nous l'avons déjà indiqué- comporte un très grand nombre de ces instances. Ce procédé ne change donc pas du tout la tonalité de base du texte source, mais le rend légèrement plus lisible. Ainsi dans les deux exemples suivants :

> Exemple 14 (russe) […] обреченно вздыхает Зулейха, поднося старухе длинную собачью **ягу**, меховой колпак и валенки. (p. 29)
>
> (français) […] soupire Zouleikha avec résignation, apportant à sa belle-mère sa longue **yaga** en poil de chien, son chapeau de fourrure et ses bottes de feutre. (p.33)
>
> (néerlandais) […] … denkt Zulajka met een moedeloze zucht, en ze reikt de ode vrouw haar lange **jas** van hondebont, haar bontmuts en viltschoenen. (p. 28) [jas : « **manteau** »]

> Exemple 15 (russe) Забирается на самую высокую **лэукэ**, ложится на ней лицом в потолок, закрывает глаза, - отмокать. (p. 32)
>
> (français) Elle se hisse sur le **léouké** du haut, s'y couche le visage tourné vers le plafond, ferme les yeux, attend de s'imprégner d'humidité. (p. 35)
>
> (néerlandais) Ze klautert op de hoogste **plank**, gaat op haar rug liggen, doet haar ogen dicht : inweken. (p. 30) [plank : « **planche / banquette** »]

Le néerlandais rend également directement les deux fêtes musulmanes, « ouraza » et « kourban » dans le texte source par leurs équivalents néerlandais : « suikerfeest » [= « fête du sucre »] et « offerfeest » [= « fête de l'offrande »] (p. 142).

7. Conclusion

Zouleikha ouvre les yeux retrouve un hétérolinguisme fréquent dans le roman russe. Même si les passages multilingues ne forment qu'une portion

BDD-A33048 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:42 UTC)

relativement restreinte du texte étudié, ils constituent des écarts dont le traducteur doit tenir compte. Les fragments qui ont trait à une autre langue que celle dans laquelle est écrit le roman constituent presque exclusivement des xénismes.

Gouzel Iakhina déploie dans l'original russe plusieurs stratégies pour expliquer les expressions en langue étrangère : le glossaire, la note en bas de page et la traduction intratextuelle… Ces méthodes permettent aussi aux traducteurs de transposer ces passages dans leurs langues cibles respectives. Les stratégies de clarification déployées par l'auteur du texte source varient selon la langue insérée. Pour le tatar, Iakhina a fait un usage extensif du glossaire. Le latin, l'arabe, le turc et l'allemand sont relativement transparents ou paraphrasés dans le texte même. Pour le français, elle propose des traductions en russe, reprises dans des notes de bas de page. Les traducteurs ont repris dans la toute grande majorité des cas ces mêmes stratégies pour les différentes langues insérées.

La version française pose une question traductive supplémentaire : langue insérée dans le texte source, le français devient langue principale en traduction. Précisément parce que ce cas de figure est relativement courant, depuis plusieurs siècles, le traducteur français dispose d'une technique que l'on pourrait presque considérer comme d'usage. Selon la formule habituelle, une note indique : « En français dans le texte. Toutes les citations en français seront par la suite en italique et marquées d'un astérisque. »

Le statut de l'hétérolinguisme dans l'original explique également qu'il ne s'est pas avéré un problème insurmontable pour les traducteurs. Dans presque tous les fragments en arabe, en turc, en allemand, en italien et en français, l'emploi de ces langues est relativement stéréotypé. L'arabe et le turc concernent la religion, le français et l'italien les activités artistiques et l'allemand et le latin le monde universitaire et scientifique. Si, prises pour chaque langue isolément, ces manifestations de multilinguisme pourraient être vues comme autant de lieux communs, c'est leurs mise en commun et interaction qui confèrent au phénomène que nous avons étudié son efficacité narrative et psychologique. Tous les personnages ont dû franchir la frontière que symbolise chaque langue séparément. Le médecin d'origine allemande sort de sa bulle académique et scientifique et met ses connaissances au service de ceux qui en ont besoin. L'ancienne bourgeoisie arrive à déployer des activités artistiques, considérées comme futiles dans le contexte soviétique, en les travestissant en agitprop. Zouleikha remet en question les normes que lui a imposées son éducation musulmane et prend la parole autant qu'elle « ouvre les yeux ».

Zouleikha est la protagoniste de ce roman qui nous raconte une période allant des années 30 aux années 50, mais c'est son fils Youssouf qui représente la génération suivante. Élevé en tatar par sa mère, il parle le russe, mais connaît également le français. Il préfigure en quelque sorte la génération d'artistes soviétiques biculturels des années 70 dont nous avons parlé au début de cet article. *Zouleikha ouvre les yeux* raconte pas seulement la terrible période de la

BDD-A33048 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:42 UTC)

dékoulakisation et des déplacements forcés à partir de la perspective d'une femme venant de la marge du territoire soviétique. Le roman rappelle également dans quelle mesure cet empire était multilingue et multiculturel.

Références

Boulogne, Pieter (2012) : Vers la construction d'un Dostoïevski monophonique: Hétéroglossies et langage écorché dans les traductions néerlandaises d'avant-guerre des œuvres de Dostoïevski. *Canadian review of comparative literature/Revue Canadienne de Littérature Comparée* nº 39(1), pp. 48-63.

Corrius, Montse, & Zabalbeascoa, Patrick (2011) : Language variation in source texts and their translations: The case of L3 in film translation. *Target. International Journal of Translation Studies* nº 23(1), pp. 113-130.

Grutman, Rainier (1997) : *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois*. Montréal, Fides-Cétuq.

Grutman, Rainier (2018) : Ingelaste talen vertalen: Vier literaire scenario's. *Filter : tijdschrift over vertalen* nº 25(3), pp. 5-12.

Iakhina, Gouzel (2016) : *Zulejha otkryvaet glaza*. Moskva, AST.

Iakhina, Gouzel (2017) : *Zouleikha ouvre les yeux* (Mabillard, Maud, Trad.). Lausanne, Éditions Noir sur blanc.

Jachina, Guzel (2017) : *Zulajka opent haar ogen* (Langeveld, Arthur, Trad.). Amsterdam, Em. Querido's Uitgeverij.

Klinkenberg, Jean-Marie (2005) : « Xénologie », In Michel Beniamino et Lise Gauvin (éds.), *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base,* Limoges, Presses universitaires de Limoges, pp. 187-188.

Lievois, Katrien, Noureddine, Nahed Nadia, & Kloots, Hanne (2018) : Le lexique des jeunes des cités dans *Kiffe Kiffe demain*: choix traductifs en arabe, espagnol et néerlandais. *TTR : études sur le texte et ses transformations* nº 31(1), pp. 69-96.

Nivat, Georges (2017) : « Quand la langue russe accueille la misère et l'espoir de l'être humain », in Gouzel Iakhina (Mabillard, Maud, Trad.), *Zouleikha ouvre les yeux,* Lausanne, Éditions Noir sur blanc, pp. 459-463.

Oulitskaia, Lioudmila (2017) : « Préface », in Gouzel Iakhina (Mabillard, Maud, Trad.), *Zouleikha ouvre les yeux,* Lausanne, Éditions Noir sur blanc, pp. 7-8.

Riehl, Claudia (2009) : *Sprachkontaktforschung. Eine Einführung*. Tübingen, Gunter Narr Verlag.

Schoonen, Rob, & Appel, René (2005) : Street language: A multilingual youth register in the Netherlands. *Journal of multilingual and multicultural development* nº 26(2), pp. 85-117.

Tolstoï, L.N. (1937) : *Polnoe sobranie sočinenij. Tom 9. Vojna i mir. Tom pervyj*. Moskva, Chudožestvennaja literatura.

BDD-A33048 © 2021 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:42 UTC)